

*Sous la direction de*  
**Jan Jaap de RUITER**

## **LANGUES ET CULTURES EN CONTACT**

*Le cas des langues et cultures arabes et turques  
en France et aux Pays-Bas*



*Espaces  
Discursifs*



**L'Harmattan**  
2008

# LANGUES ET CULTURES EN CONTACT

## *Le cas des langues et cultures arabes et turques en France et aux Pays-Bas*

Le présent livre est le résultat d'un projet de recherche qui porte le nom du peintre Vincent Van Gogh (1853-1890) qui est né aux Pays-Bas et qui est mort en France. Les peintures de Van Gogh sont connues aux quatre coins du monde et ses couleurs expriment une fascination pour la vie et les hommes. Sous ce grand nom un petit groupe de chercheurs français et néerlandais se sont rencontrés dans la période 2003-2005. Les chercheurs français sont allés au nord et les chercheurs néerlandais sont allés au sud. Pour découvrir leurs langues et cultures réciproques et cela sous le parapluie du thème du projet : « Les langues et cultures arabes et turques en contact avec les langues et cultures française et néerlandaise ». Le présent livre est le produit de ce voyage de découverte et ne se limite pas au statut et au fonctionnement des langues mentionnées mais il traite également de la situation culturelle des deux pays.

*Jan Jaap DE RUITER* ([www.janjaapderuiter.nl](http://www.janjaapderuiter.nl)) est chercheur et enseignant à l'université de Tilburg ([www.uvt.nl](http://www.uvt.nl)). Ses domaines de recherches touchent au statut de la langue arabe et à la position de l'islam en Europe occidentale.

*Illustration de couverture : Paulien Verschuren*



9 782296 066892

ISBN : 978-2-296-06689-2

21,40 €

## TABLE DES MATIERES

<b>CHAPITRE 1</b>	<b>7</b>
<b>JAN JAAP DE RUITER</b> La France et les Pays-Bas, deux pays plurilingues	
<b>CHAPITRE 2</b>	<b>19</b>
<b>MEHMET-ALI AKINCI &amp; AD BACKUS</b> Structures et fonctions du code-switching dans les conversations turc-français	
<b>CHAPITRE 3</b>	<b>35</b>
<b>PETRA BOS</b> Langage L2-néerlandais et L2-français des adolescents marocains aux Pays-Bas et en France	
<b>CHAPITRE 4</b>	<b>57</b>
<b>NOUREDDINE ALEM</b> Aspects sociolinguistiques du mélange de code par des immigrés marocains en France	
<b>CHAPITRE 5</b>	<b>69</b>
<b>MEHMET-ALI AKINCI</b> Les pratiques littéraires chez des enfants et adolescents monolingues et bilingues en France et Turquie	
<b>CHAPITRE 6</b>	<b>97</b>
<b>JEANNE GONAC'H</b> Le maintien de la langue d'origine : étude comparative des lycéens et étudiants turc-français et turc-anglais	
<b>CHAPITRE 7</b>	<b>125</b>
<b>MOHAMMADI LAGHAOU</b> Développement de la langue académique chez des enfants marocains amazighes aux Pays-Bas	
<b>CHAPITRE 8</b>	<b>149</b>
<b>SAÏD BENJELLOUN</b> Vers la fin de l'enseignement de l'arabe aux Pays-Bas ?	
<b>CHAPITRE 9</b>	<b>163</b>
<b>JAN JAAP DE RUITER</b> La diversité ethnique : le cas d'un collège dans le sud de la France	
<b>CHAPITRE 10</b>	<b>181</b>
<b>MONTERRAT BENITEZ FERNANDEZ</b> La politique linguistique du Maroc et de la France	
<b>CHAPITRE 11</b>	<b>201</b>
<b>DOMINIQUE CAUBET</b> Shouf Shouf Hollanda Shouf Shouf Marokko	
<b>TABLE DES MATIERES</b>	<b>229</b>

# CHAPITRE 2

## STRUCTURES ET FONCTIONS DU CODE-SWITCHING DANS LES CONVERSATIONS TURC-FRANÇAIS

*Mehmet-Ali Akançı & Ad Backus*

### 2.1 Introduction

Ce chapitre traite des caractéristiques du mélange de code (MC) qui se produit dans un contexte bilingue méconnu jusqu'à aujourd'hui : celui de la communauté turque en France. Une comparaison est faite entre ces données et d'autres contextes d'immigration dans lesquels la langue turque joue un rôle, aux Pays-Bas en particulier. La raison principale de cette comparaison est le fait que nous savons relativement peu sur les mécanismes qui exercent une influence sur le mélange de code. Nous sommes au courant du fait que plusieurs variables sociales sont responsables de certains types de mélange de langues et à cela s'ajoutent certaines caractéristiques typologiques des langues en question. Cependant, nous connaissons beaucoup moins bien l'influence de petites variations dans la vie quotidienne des locuteurs sur leur mélange de code et comment ils font usage de leur répertoire bilingue. On pourrait examiner cela d'une manière quasi-expérimentale par la comparaison entre deux groupes qui se ressemblent dans une grande mesure mais ne sont pas identiques. On pourrait, par exemple, faire la comparaison entre deux groupes qui font partie d'un seul groupe ou bien on pourrait faire la comparaison entre deux mêmes groupes d'immigrés dans deux pays différents. Le présent chapitre traite de ce dernier cas.

En premier lieu le chapitre décrit en bref la communauté turque en France, puis analyse des phénomènes de contact dans des conversations français-turc, en les comparant avec des

enregistrements similaires recueillis aux Pays-Bas. Une conclusion et des suggestions pour expliquer les types trouvés terminent le chapitre.

## 2.2 L'immigration turque en Europe occidentale

Les circonstances qui ont mené à la présence des Turcs dans beaucoup de pays européens occidentaux et leurs caractéristiques socio-économiques sont en général bien connues par les lecteurs du présent livre. Dans ce même contexte nous connaissons bien le mélange de code des membres bilingues dans ces communautés, en particulier entre des personnes bilingues turc-néerlandais et allemand-norvégien. Cependant il y a des communautés assez grandes qui ne sont pas encore représentées dans les recherches, surtout dans des études sur le mélange de code. On parle ici des communautés turques vivant en France, Suisse, Autriche, Belgique et dans une moindre mesure en Suède. Afin de combler ce vacuum le présent chapitre traite de la structure et des fonctions du mélange de code turc-français.

L'immigration turque vers la France est un phénomène relativement récent. Juste après la deuxième guerre mondiale 7 770 Turcs vivaient en France. La première convention entre la France et la Turquie sur l'immigration a été signée en 1965 mais le mouvement massif d'immigration des Turcs vers la France n'a commencé qu'au début des années 1970 jusqu'aux années 1980. En 1972 50 860 Turcs vivaient en France et ce nombre est passé à 123 540 en 1982. Aujourd'hui on compte environ 350 000 Turcs en France. 20% d'entre eux résident en Île de France ; 17% vivent en Rhône-Alpes, suivi par l'Alsace (15% ; De Villanova, 1997). La plupart des immigrants turcs sont des ouvriers (Echardour & Maurin, 1993). La dernière décennie, on a également observé leur investissement dans les secteurs du commerce, de la restauration et du bâtiment.

La croissance de la population n'est pas seulement due à la migration de travail mais aussi au regroupement familial. En 1990 la moitié de la communauté turque en France était âgée de moins de vingt ans, cette génération a donc suivi le système

d'éducation français et leur niveau de formation est naturellement beaucoup plus élevé que celui de la première génération. Ils ont ainsi une perspective sur le marché du travail bien meilleure que leurs pères et mères. Quant à l'usage de la langue, les enfants tendent à parler turc avec leurs parents et français entre eux (Akinci, 1996). A la fin des années 1990, il apparaissait que la majorité des familles turques restaient définitivement en France et d'après De Villanova (1997) un tiers d'entre eux avait entretemps acquis un appartement ou une maison. Le rêve d'un retour éventuel en Turquie n'était qu'un mythe et le futur des Turcs de France était définitivement en France. Il va de soi qu'ils rentrent de temps en temps en Turquie pour rendre visite aux membres de leur famille et à leurs amis là-bas. Cependant, la communauté turque ne montre pas un désir d'intégration ou d'assimilation complète en France.

En premier lieu la majorité des membres de la deuxième génération turque dispose d'une double nationalité (Akinci, De Ruiter & Sanagustin, 2004). Par ailleurs, les immigrants turcs en France disposent d'un monde à part de médias en langue turque. Les principaux journaux turcs sont en vente partout en Europe, comme le sont des magazines et programmes de télévision qui sont bien vendus et lus. Il y a également des librairies turques, des théâtres et des événements culturels. Les Turcs de France captent les chaînes de télévision turques avec leurs paraboles. 97% de leurs maisons disposent d'un tel outil et internet leur offre une multitude de sites en langue turque. De plus, ils se rendent en Turquie relativement souvent. Dans le domaine de l'éducation le gouvernement turc envoie des enseignants pour enseigner aux enfants turcs immigrants leur propre langue et culture (ELCO, type d'enseignement d'ailleurs supprimé aux Pays-Bas, voir chapitre 1). Tous ces faits peuvent être considérés comme un renforcement de la langue turque en France. Le fait le plus important est sans doute le mariage endogame. Les Turcs tendent à se marier entre eux. Suivant l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques (INSEE) (1997), 98% des femmes et 92% des hommes turcs épousent une personne turque vivant en France ou une personne originaire de la Turquie et la migration turque ainsi que le renforcement de la langue turque sont en constant

renouvellement. Le choix de la langue en famille est surtout le turc tant qu'il concerne les parents. L'INSEE stipule que 17% des pères turcs et 3% des mères turques parlent en français avec leurs enfants tandis que, ces pourcentages sont chez les Algériens de 69% et de 52%.

### 2.3 La maîtrise de la langue turque en France

La langue turque ne perd donc pas son rôle dominant dans le domaine privé et les enfants acquièrent tout d'abord la langue turque comme langue première et ce n'est que quand ils entrent en crèche qu'ils ont leur premier contact avec le français (Akinci, 1998). Par ailleurs, les schémas de concentration des immigrés turcs leur fournissent un réseau communautaire fort qui leur donne la possibilité d'une communication quotidienne entre eux sans aucun contact avec la langue française. Akinci (1998) a néanmoins observé que la maîtrise du français augmente graduellement quand les enfants ont entre 5 et 10 ans et que cette langue devient finalement leur langue dominante. Les recherches montrent que les jeunes parlent la langue turque comme le font leurs parents (Akinci, 2001), mais après cette période ces jeunes se dirigent vers un turc « pur », c'est-à-dire, le turc des personnes monolingues en turc qui sont d'un niveau d'éducation relativement élevé. Ce phénomène pourrait être expliqué par le fait que ces jeunes suivent des cours de langue turque ce qui implique que de tels cours sont très importants pour les jeunes de la deuxième génération. C'est un résultat surprenant de ces recherches étant donné que les enfants dans le primaire montraient un retard dans l'acquisition de leur langue maternelle par exemple dans leur maîtrise du récit et leur usage des phrases subordonnées (Akinci & Jisa, 2001). On postulait plutôt que ces enfants s'orientaient vers un état linguistique appelé « fossilisation » mais qui disparaissait quand les enfants ont environ 14 ans.

### 2.4 Mélange de code : les données

Nous avons enregistré des conversations spontanées de jeunes turcs de la deuxième génération (Akinci & Backus, 2004). Il s'agit de trois enregistrements. Les circonstances des trois diffèrent quelque peu. La première conversation a eu lieu entre jeunes de 12 à 14 ans dans un cours de langue et culture turques dans un collège dont un enseignant originaire de Turquie était présent. A cause de cette présence la langue turque est utilisée de façon dominante bien que quelques petites conversations se soient passées en français entre les sujets. La deuxième conversation a également été enregistrée en classe mais cette fois l'enseignant était absent. Sans doute à cause de cela, la conversation se caractérise par un fort mélange de code, surtout pendant des têtes-à-têtes entre les élèves. La plupart des conversations se sont déroulées entre le chercheur et les sujets du groupe et cela surtout en langue turque. La troisième conversation a eu lieu entre six jeunes de 16 à 20 ans sans la présence du chercheur. On pouvait supposer que dans un tel contexte le mélange de code se produirait fortement mais en réalité les conversations se sont surtout passées en langue turque uniquement.

### 2.5 Le turc et le français en contact

Le présent chapitre traite de trois aspects du mélange de code : la sélection des mots français utilisés, les fonctions communicatives du mélange de code et les modifications structurelles qui pourraient être détectées dans le turc tel qu'il est parlé par les sujets. Ensuite, nous comparons les résultats avec d'autres variétés du turc immigré, en particulier celle des Pays-Bas. Nous renvoyons les lecteurs pour des informations sur cette variété à Backus (1996, 2004). Ce qui nous a frappé le plus c'est la faible fréquence du mélange de code. Evidemment la présence de l'enseignant turc empêchait les élèves de mélanger les codes, d'utiliser les deux langues en même temps mais on observe que dans la conversation où ni le chercheur ni l'enseignant n'étaient présents, le mélange de code n'était pas si

fréquent qu'on l'attendait sur la base d'expériences avec des informateurs ayant des antécédents similaires en Allemagne et aux Pays-Bas.

#### Sélection des mots français

Dans les enregistrements les éléments insérés sont pour la plupart des mots nominaux français, des substantifs français, comme c'est le cas dans d'autres types de mélange de code dans les recherches publiées. D'une manière ou d'une autre ce sont ces mots français nominaux qui sont attendus dans les cas de mélange de code. Ils réfèrent aux concepts français dont la traduction en turque est difficile. Cela n'implique pas que le turc ne connaît pas de mots similaires comme par exemple le cas du mot « préfecture » mais les significations des deux mots « similaires » sont tout à fait différentes. Il y a bien sûr des mots français qui ne peuvent pas être expliqués par une nécessité lexicale. Par ailleurs, il y a des mots français qui sont des mots empruntés en turc mais qui ne sont plus connus comme des mots non turcs. Par exemple les Turcs en France n'utilisent jamais le mot « istasyon » (« station » ou « gare ») mais ils disent toujours « lagar ». Une différence assez intéressante entre les résultats français et néerlandais est que les Turcs en France tendent à utiliser relativement beaucoup de mots français empruntés par le turc depuis longtemps. La langue turque connaît des mots français qui datent du règne des Ottomans (qui a pris fin en 1922). Aujourd'hui on remarque le renforcement de l'usage de ces mots en contexte français, en tout cas beaucoup plus qu'en Turquie ou aux Pays-Bas. Quelques exemples sont: *fış* « fil d'un microphone », *aktör* « acteur », *orijnallik* « origine », *dezavantaj* « désavantage », *profil* « profil », et *bankörlik* «gratitute ».

Un autre phénomène intéressant concerne les verbes composés formés avec le verbe turc auxiliaire *yap-* (« faire »). Ce mot est très fréquent dans toutes les variétés du turc des immigrés. Il fonctionne comme un mot permettant l'intégration des verbes étrangers en langue turque comme en turc-néerlandais la construction « lenen yap » pour dire « prêter » avec l'infinifitif néerlandais « lenen ». En Turquie la plupart des

verbes composés sont formés avec « -et » au lieu de « yap- », mais dans les données françaises il y a plusieurs constructions composées qui consistent en un participe français avec « -et » et un substantif avec « yap- ». Par exemple « kamufle et- » est modifié en « kamuflej yap- » en France. Ces modifications passent peut-être par une analogie avec des traductions empruntées du type « transition yapmak » pour l'expression française « faire une transition ». L'expression turque emprunte le substantif français avec la combinaison mais elle a traduit le verbe. Dans d'autres cas le modèle bien connu, avec des participes français, est préservé, par exemple dans la construction « komande yap- » : dans ce dernier cas « et- » est de nouveau remplacé par « yap- ». On trouve ce même phénomène dans les données néerlandaises. Par exemple « kavga yap- » « commander » au lieu de « kavga et- ». Cela étant, la plupart des combinaisons avec « et- » restent inchangées.

Une autre différence avec les données néerlandaises est que la plupart des insertions françaises ne sont pas plus longues qu'une seule racine nominale. Le pluriel français n'apparaît pas du tout et on utilise le pluriel turc après les mots français insérés. Par exemple le pluriel du mot « étranger » est « étranger-ler ». Dans les données néerlandaises la moitié des pluriels est marquée par le morphème néerlandais du pluriel. De plus, les données néerlandaises présentent beaucoup d'unités longues comme des collocations verbes-objets ou des combinaisons de substantifs et d'adjectifs. Il y a quand même un exemple rare dans les données françaises. Il s'agit de la combinaison « nationalité française » ce qui contraste avec l'équivalent utilisée par la première génération « Fransiz nationalitesi » dans lequel la collocation française est une autre fois analysée suivant la structure turque qui diffère de la structure française.

#### Les fonctions du mélange de code

Les analyses fonctionnelles du mélange de code (MC) se concentrent sur le soi-disant MC intraphrastique ou MC alternationnel dans lequel des phrases entières dans les deux

langues se succèdent. Ce type de MC est presque entièrement absent dans les conversations françaises tandis qu'il abonde dans les enregistrements néerlandais. Néanmoins des exemples de MC alternationnel peuvent être détectés dans les données. Des réponses minimales se produisent en français dans des énoncés variés mais elles se produisent également en turc. On fait mention en particulier des mots « oui » et « non ». Comme c'est le cas dans les données néerlandaises ces deux mots semblent être beaucoup plus populaires que les équivalents turcs « evet » et « hayir » qui ne sont pratiquement pas du tout utilisés, ni dans les conversations, ni dans la communauté en général. Les deux mots français se produisent dans l'extrait suivant :

- (1) *Zehra* : hem de o kağatman hem de bütün dünyayı gezebiliriz bedava (« et avec cette pièce de papier tu peux même voyager dans le monde gratuitement »)  
*Meltem* : non Avrupayı (« non, en Europe »)  
*Zehra* : tamam Avrupa bedava Türkiye'de bile o kartnan gidebiliriz (« OK, gratuitement en Europe mais tu peux même l'utiliser en Turquie »)  
*Şule* : ama Türkiye kartınnan sanırım gezemiyorsun Fransa'yı falan (« mais je pense que tu ne peux pas voyager en France, par exemple, avec la carte turque »)  
*Chercheur* : başka ülkelere gitmek daha zor oluyor diyorsunuz öyle mi Türk pasaportuyla (« tu dis qu'il est plus difficile d'aller dans d'autres pays avec un passeport turc, n'est ce pas ? »)  
*Meltem* : ben oui

Des usages évidents de MC se produisent dans des cas individuels, par exemple des échanges en français pour la conclusion d'une discussion, pour des demandes dans les conversations (« mais arrête-toi »), des insultes (« tu vas fermer ta gueule »), des commentaires métalinguistiques (« ben, je n'sais pas comment on dit »), des répétitions et pour marquer la transition à un autre sujet, surtout pour des remarques à part, adressées aux amis. L'extrait suivant dans lequel *Zehra* s'adresse à une autre fille pendant une discussion sur leurs projets futurs présente un exemple d'une telle fonction de MC :

- (2) *Chercheur* : tamam ordakileri de alir o (« OK, il s'agit des personnes là-bas »)  
*Gülten* : ah cevap versenize (« ah, donnez-lui vos réponses, les mecs »)  
*Zehra* : l'autre jour tu disais toi  
*Elif* : ben öğretmen (« moi, enseignant »)

Il y a des cas où une phrase française est évoquée par l'usage d'un seul mot spécifique. Dans l'exemple suivant il semble que le mot « défilés » était inaccessible en langue turque. Pour une raison ou une autre, *Hatice* n'a pas opté pour la manière usuelle de résoudre le problème, l'insertion d'un mot français dans la phrase turque, mais elle a fait complètement usage du français :

- (3) *Chercheur* : mankenler de mi insanlara... (« Les modèles ont aussi hum ... »)  
*Meltem* : hayir menkenlerden insanlara fayda yok ki (« non, les modèles sont inutiles pour les gens »)  
*Chercheur* : fayda yok mu ? (« ils sont inutiles ? »)  
*Zehra* : kendilerine fayda var da başkalarına yok (« il y a une utilité pour eux-mêmes mais pas pour les autres »)  
*Hatice* : pourquoi ils font des défilés c'est tout hé

### Structure

La langue turque parlée dans les trois conversations ressemble en général très fortement au turc de Turquie. Il n'y a que de rares cas qui indiquent la perte de langue ou le changement de langue. Les constructions agrammaticales sont rares et le lexique semble riche d'expressions idiomatiques. Cela comprend le niveau de discours aussi. La structure du discours est très « turque » avec son dessin cyclique plein de répétitions. Une autre observation concerne le fait que les phrases tendent à être brèves et simples. Les participants aux conversations font un usage limité de la possibilité de combiner des phrases. Sans la comparaison avec des personnes monolingues de Turquie il reste difficile de savoir si cela est le résultat d'un changement de langue ou non.



### Les déviations lexicales

Parfois des mots sont utilisés d'une manière inconnue en Turquie. L'usage du mot *önemi* « importance » au lieu de *gereği* « nécessité » en (4) en est un exemple.

- (4) *Özkan* : şu anda önemini mi görüyorsunuz yani (« donc maintenant tu ne vois pas l'importance de cela ? »)  
*Ramazan* : şimdilik yok (« non pour l'instant »)  
*Hüseyin* : hiç görüyorsunuz musun yani (« tu ne vois pas la nécessité du tout ? »)

Les mots fonctionnels peuvent de plus être utilisés de manière déviante comme le sont les substantifs. L'usage fréquent du repère de discours « yani » (« c'est à dire ») en est un exemple. Avant tout, c'est un mot utilisé très fréquemment. Dans nos conversations il a été produit 40 fois. Par ailleurs, le mot n'est pas utilisé comme il l'est en Turquie. L'usage de ce repère de discours semble être modelé par les repères français « c'est-à-dire » et « donc » et dans beaucoup de cas où il est utilisé cela semble superflu du point de vue du turc standard. D'ailleurs le mot est utilisé comme un repère de discours plus général comme en anglais « y'know ». Ce dernier usage est inconnu en Turquie.

### Emprunts

On relève des cas où les transcriptions des conversations contiennent un usage idiomatique « étrange » des lexèmes où des combinaisons de mots non conventionnelles se révèlent comme des emprunts, des traductions empruntées du français. L'usage de la postposition « üstünde » (« sur ») avec le mot « bilgisayar » « ordinateur » dans l'extrait (5) en est un exemple. Plus tard dans la conversation se produit aussi la construction « ordinateur üstünde », donc avec le mot français pour ordinateur.

- (5) bilgisayarların üstünde çalışmak istiyorum veya çocuk bakıcısı (« je veux travailler avec des ordinateurs ou devenir gouvernante »)

Un autre exemple est le mot « ev kadun » pour « femme » au lieu de « ev hanımı ». Le français fait usage du mot « femme » ici et cela mène au mot turc utilisé car « kadın » est la traduction la plus courante du mot « femme » tandis que la meilleure traduction de « hanım » serait madame. Une traduction empruntée est le temps futur dans « eyeceksin » conforme au modèle français « tu vas payer » dans l'exemple suivant :

- (6) şimdi hasta olduğunda / fransız kartın olmasza / yabanci olsun da hastaneye gidersin / veya doktora gidersin / bi şitri para ödeyeceksin / bi de bakmazlar sana (« donc si tu es malade / si tu n'as pas une carte française / si tu es un étranger et que tu vas à l'hôpital / ou tu vas chez un médecin / tu vas payer beaucoup d'argent / ils ne vont pas prendre soin de toi »)

On doit tout de même rester prudent avec de telles interprétations. Les locuteurs sont simplement créatifs, par leur propre choix ou obligés par un manque d'accès au mot correct ou expression correcte. Dans l'exemple suivant l'expression turque utilisée ne serait pas conventionnelle mais son équivalent français est plus proche de l'idiome turc conventionnel que de la déviation dans les données.

- (7) adam bir ayak hemen geri çek-il-iyor  
 L'homme un pied immédiatement arrière retirer-PASS-PROG.3sg  
 « Il change d'avis »  
 Turque standard : *adam bir adım geri at-iyor*  
 homme un pas retour frapper-PROG.3sg  
 Français : *il fait un pas en arrière*

### Morphologie dérivationnelle

Le contact de langue affaiblit dans beaucoup de cas l'usage productif de la morphologie dérivationnelle car les mots dits « nouveaux » sont en général pris de l'autre langue au lieu d'être puisés dans des matériaux de la première langue. Cependant, des mots français sont intégrés dans beaucoup de cas dans les structures morphologiques turques. En ce sens, un

substantif français pourrait être accompagné par un repère dérivationnel turc, en particulier dans le cas du suffixe « -ilk » pour la formation des substantifs abstraits. Pour donner un exemple, les Turcs aux Pays-Bas insèrent tel quel le mot néerlandais « politie » (« police »), leurs compatriotes en France ajoutent « -ilk » au mot « préfecture » ce qui produit la construction « préfecturelük ». Cette dernière opération peut être expliquée par l'équivalent turc « valilik » qui contient ledit suffixe. C'est probablement ce suffixe qui a fourni le modèle pour l'usage de ce mot français. Aux Pays-Bas les repères dérivationnels turcs ne sont presque jamais utilisés dans les mots néerlandais. Là où les Turcs néerlandais insèrent des mots néerlandais, les Turcs français insèrent des racines françaises. Cela va bien avec le patron général de la dominance relativement large de la langue turque dans les données françaises.

#### *Déviations structurelles*

Les cas de déviation structurelle dans les données sont rares. Pour cela, le fondement pour soupçonner d'un changement de langue comme résultat du contact de langue n'est pas très solide. Indépendamment de deux aspects à discuter ci-dessous nous n'avons trouvé que l'usage sporadique de repères incorrects des marqueurs de cas et d'autres déviations secondaires.

#### *Pro-drop*

Un des domaines qui semble subir un changement structurel est le système d'expression du sujet. En français la mention des pronoms est presque obligatoire mais la langue turque ne fait presque jamais mention d'eux, laissant cette tâche aux verbes déclinés pour l'identification du sujet. En turc, l'usage des pronoms sert des effets pragmatiques pour mettre l'accent sur une personne ou pour établir un contraste. Il y a de nombreux cas de pronoms superflus dans les données où l'usage du pronom ne semble pas du tout servir une des fonctions

pragmatiques connues de la langue turque monolingue. Dans l'exemple suivant le mot « ben » semble superflu :

- (8) tamam şimdi sen diyorsun ki ben fransız kartımı çıkarttım koyduğum zaman / karşıdaki insan zaten benim yabancı olduğumu görüyor diyorsun (« OK, ce que tu dis est que si je montre ma carte d'identité française, le mec en face de moi continue à me regarder comme un étranger »)

#### *Usage excessif des conjonctions ?*

Un autre domaine qui semble subir un changement est la combinaison des phrases. Les sujets ne font pas très fréquemment usage de la subordination. On pourrait postuler que pour cela les sujets utilisent des conjonctions. En ce sens on rappelle l'usage fréquent du mot « yani » (traité ci-dessus) qui semble évoluer d'un repère de discours à une conjonction coordonnée. Un exemple d'une conjonction « excessive » se trouve dans l'extrait (9).

- (9) çünkü benim bildiğim bu vatandaşlık olayı çifte vatandaşlık olayı oluyo ama Türkiye'deki vatandaşlığın da devam ediyor (« parce que ce que je sais c'est, ce statut de nationalité, la double nationalité est possible mais ta nationalité en Turquie reste inchangée »)

#### 2.6 Conclusions

Les analyses des résultats des trois enregistrements se sont concentrées sur trois aspects : les caractéristiques lexico-sémantiques des éléments français utilisés dans le discours turc des sujets ; les fonctions communicatives des transitions relativement longues vers le français et la structure grammaticale du turc tel qu'il est employé par les sujets. Il y a en tout cas une grande différence entre les deux contextes français et néerlandais. Les résultats français montrent un usage beaucoup plus dominant du turc que les résultats néerlandais. Les données françaises de conversation ressemblent plutôt au turc parlé par des personnes de la première génération aux Pays-Bas avec un usage très limité et relativement prévisible

des mots et phrases néerlandaises et la présence d'une grammaire turque « monolingue » largement complète, c'est à dire qu'il n'y a pas de signes d'une modification structurelle de la langue turque entraînée par l'influence de la langue française ou une perte générale de connaissance grammaticale.

La première partie du présent chapitre décrit la communauté turque en France et la conclusion en est qu'elle témoigne de diverses caractéristiques qui soutiennent le fort maintien de la langue maternelle, le turc, notamment grâce à la recherche des futur(e)s conjoints en Turquie. Dans cette même idée l'enquête exécutée à Lyon a montré que la langue turque disposait de la plus haute vitalité linguistique (Yağmur & Akinci, 2003 ; Akinci, De Ruiter & Sanagustin, 2004). L'explication de la différence entre la situation en France et celle des Pays-Bas se trouve dans la ségrégation qui est beaucoup plus grande en France qu'aux Pays-Bas. Il y a des quartiers en France qui sont tout à fait turcs tandis que de tels quartiers n'existent pas aux Pays-Bas. La ségrégation géographique renforce les modèles de choix de langue des immigrés turcs, ce qui mène au maintien de cette langue.

### Références

- AKINCI, M.-A., 1996, « Les pratiques langagières chez les immigrés turcs en France », *Écartis d'Identité*, n° 76, p. 14-17.
- AKINCI, M.-A., 1998, « Développement de la temporalité en turc chez les enfants bilingues turc-français en France », *LINX (Linguistique Institut Nanterre Paris X)*, n° 38, p. 19-34.
- AKINCI, M.-A., 2001, *Développement des compétences narratives des enfants bilingues turc-français en France âgés de 5 à 10 ans*, München, LINCOM, Studies in Language Acquisition, n° 03.
- AKINCI, M.-A. & BACKUS, A., 2004, « Structure and code switching in Turkish French conversations », DABELSTEEN & JORGENSEN [dir.], *Language and Language practices*, Copenhagen, University of Copenhagen

- Press, Copenhagen Studies in Bilingualism, n° 36, p. 150-160.
- AKINCI, M.-A., DE RUITER, J.J. & SANAGUSTIN, F., 2004, *Le plurilinguisme à Lyon : le statut des langues à la maison et à l'école*, Paris, L'Harmattan, Espaces Discursifs, n° 9.
- AKINCI, M.-A. & JISA, H., 2001, « Développement de la narration en langue faible et forte : le cas des connecteurs », *AILE (Acquisition et Interaction en Langue Étrangère)*, n° 14, p. 87-110.
- BACKUS, A., 1996, *Two in one. Bilingual speech of Turkish immigrants in the Netherlands*, Tilburg, Tilburg University Press, Studies in Multilingualism, n° 1.
- BACKUS, A., 2004, « Turkish as an Immigrant Language in Europe », BHATIA & RITCHIE [dir.], *The Handbook of Bilingualism*, Oxford, Blackwell Publishing, p. 689-724.
- DE VILLANOVA, R., 1997, « Turkish housing conditions in France : from tenant to owner », ÖZÜKREN & VAN KEMPEN [dir.], *Turks in European cities : housing and urban segregation*, ERCOMER, Utrecht, Utrecht University, Comparative Studies in Migration and Ethnic Relations, n° 4, p. 98-121.
- ECHARDOUR, A. & MAURIN, E., 1993, « La main d'œuvre étrangère », *Données sociales*, p. 504-13.
- INSEE (Institut National de la Statistique et des Études Économiques), 1997, *Les Immigrés en France*, Paris, INSEE.
- YAGMUR, K. & AKINCI, M.-A., 2003, « Language use, choice, maintenance and ethnolinguistic vitality of Turkish speakers in France : Intergenerational differences », *International Journal of the Sociology of Language*, n° 164, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, p. 107-128.